

lui-même, parfaitement conservé, était à peine humide. Dès que l'abbé Coquerneau eut retiré les premières prières, le cercueil fut retiré avec le plus grand soin et porté par les soldats du génie, nu-tête, dans une tente dressée pour le recevoir auprès du tombeau.

Après la cérémonie religieuse de la levée du corps, les cercueils intérieurs furent ouverts sur la demande du commissaire du roi, afin que M. le docteur Guillard pût prendre les mesures nécessaires pour garantir les restes mortels de Napoléon de toute décomposition ultérieure ; le premier cercueil extérieur était légèrement altéré ; le cercueil de plomb était en bon état, et renfermait deux autres cercueils, l'un en bois, l'autre en fer-blanc, dont les recouvrements furent successivement enlevés avec le plus grand soin. Le dernier cercueil avait été doublé intérieurement d'une garniture de satin blanc qui, détachée par l'effet du tems, était retombée sur le corps, et l'enveloppait comme un linceul, en y adhérant légèrement.

Il est difficile de décrire avec quelle anxiété, quelle émotion les assistans attendaient le moment qui devait leur révéler tout ce que la mort avait laissé de Napoléon. Malgré le singulier état de conservation des cercueils, à peine pouvaient-ils espérer de trouver quelques restes informés dont les parties les moins périssables du costume eussent seules assuré l'identité.

Mais quand, par la main du docteur Guillard, le drap de satin fut soulevé, un mouvement indéfinissable de surprise et d'attendrissement éclata parmi les spectateurs, et la plupart d'entr'eux fondirent en larmes. — L'empereur, lui-même, était devant eux ! — Les traits de la figure, bien qu'altérés, étaient parfaitement reconnaissables, les mains belles ; le costume si connu avait peu souffert, et les couleurs en étaient facilement distinguées ; les épaulettes, les décorations, le chapeau, semblaient entièrement conservés ; — la pose, elle-même, était pleine d'abandon, et, sauf les débris de la garniture de satin qui recouvraient, comme d'une gaze très fine, plusieurs parties de l'uniforme, nous aurions pu croire Napoléon étendu encore sur son lit de parade. — M. le général Bertrand, M. Marchand et les autres personnes présentes, qui avaient assisté à l'inhumation, nous indiquèrent rapidement les divers objets déposés par eux dans le cercueil : chacun était demeuré dans la position exacte qu'ils lui avaient assignée. On remarqua même que la main gauche, que le grand-maréchal avait prise une dernière fois, au moment où l'on fermait le cercueil, était restée légèrement soulevée. — Entre les jambes, au-dessus du chapeau, on apercevait les deux vases qui renferment le cœur et l'estomac.

Les deux cercueils intérieurs ont été soigneusement refermés ; l'ancien cercueil de plomb a été fortement assujéti dans le nouveau avec des coins de bois, et les deux ont été soudés avec les précautions les plus minutieuses, sous la direction du docteur Guillard. Ces diverses opérations terminées, le sarcophage en ébène a été fermé, ainsi que son enveloppe de chêne.

PROCES-VERBAL.

« Je soussigné Guillard (Remy-Julien), docteur en médecine, chirurgien-major de la frégate la *Belle-Poule*, m'étant rendu, dans la nuit du 14 au 15 octobre 1840, sur l'invitation de M. le comte Rohan-Chabot, commissaire du roi, à la vallée du Tombeau, île de Sainte-Hélène, pour assister à l'exhumation des restes de l'empereur Napoléon, en ai dressé le présent procès-verbal.

« Pendant les premiers travaux, il n'a point été pris de précautions sanitaires, aucune épidémie méphitique n'est sortie des terres que l'on remuait, ni du caveau dont on faisait l'ouverture.

« Le caveau ayant été ouvert, j'y suis descendu : au fond était le cercueil de l'empereur ; il reposait sur une large dalle, assise elle-même sur des montans en pierre. Les planches en acajou qui le fermait avaient encore leur couleur et leur dureté, excepté celles du fond, qui, garnies de velours, présentaient un peu d'altération dans les couches les plus superficielles. On ne voyait à l'entour aucun corps solide ni liquide. Quant aux parois du caveau, elles n'offraient pas la plus légère dégradation, çà et là quelques traces d'humidité.

« M. le commissaire du roi m'ayant engagé à ouvrir les cercueils intérieurs, j'ai dû le soumettre d'abord à quelques mesures sanitaires ; immédiatement après, j'ai procédé à leur ouverture. La caisse extérieure était fermée par de longues vis, il a fallu les couper pour enlever le couvercle ; dessous était une caisse en plomb, close de toutes parts, qui enveloppait une autre caisse en acajou parfaitement intacte ; venait enfin une quatrième caisse en fer-blanc, dont le couvercle était soudé sur les parois qui se repliaient en dedans. La soudure a été coupée lentement et le couvercle enlevé avec précaution ; alors j'ai vu un tissu blanchâtre qui cachait l'intérieur du cercueil et empêchait d'apercevoir le corps ; c'était du satin orné formant une garniture dans l'intérieur de cette caisse. Je l'ai soulevé par une extrémité et, le roulant sur lui-même des pieds jusqu'à la tête, j'ai mis à découvert le corps de Napoléon.